



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

TU NOUS TUES 2

J'en étais à peu près là dans mon propos, la semaine dernière: elle nous fait faire des choses consternantes, la vénéneuse jalousie, qui marquent la mémoire. Sa propre mémoire mais plus encore celle des autres, pour qui les frasques des jaloux sont un divertissement. Si on possède tous une certaine tendance à oublier ses incivilités, ses pertes de contrôle et hystéries diverses, celles des autres posent joyeusement leurs empreintes en nous. Signe qu'il existe, chez à peu près tout le monde, une part de sadisme qui sourit toujours en coin, mine de rien.

J'ai déjà vu une dj devant qui la foule se prosternait (non sans le solide remontant de chimères en pilules) quitter ses tables tournantes et fendre l'agglomération des danseurs extasiés dans le but de tirer les cheveux d'une fille, toutes pupilles dilatées, qui se laissait masser le petit doigt par son copain (à elle, la dj). On peut la comprendre: le corps de l'être aimé, dont les mains font partie au même titre que le reste, nous revient de plein droit et en premier lieu. Personne n'a envie de voir l'amour de sa vie masser le petit doigt d'une fille sous influence abandonnée à un intense plaisir.

Sauf que ce n'était pas l'amour de sa vie. Ce n'était même pas un gars. Sous l'éclairage déformant du bar où visages et silhouettes papillotaient, se métamorphosaient, s'assimilaient tous de près ou de loin à la physionomie du copain présumé coupable, qu'elle cherchait d'ailleurs depuis un temps dans la masse accumulée devant elle, elle s'est laissée berner par une vague ressemblance et a surtout commis l'erreur de détailler la fille avec un peu trop de fureur, au lieu de mieux identifier le masseur... qui était en fait de sexe féminin. Un **Le corps de l' être aimé nous revient de plein droit.** peu tom boy, c'est vrai.

Une fois les deux tables tournantes en déroute, laissées pour compte, créant une désynchronisation des beats techno et un empiétement de sons à côté de la plaque, et une fois la fille au petit doigt punie par un violent tirage de cheveux vers l'arrière, la dj a quitté le bar sous le regard ahuri de la foule, emportée dans la rue par la rage et l'humiliation, pour tomber face à face avec son copain, le vrai (un peu efféminé, il faut dire), en train de fumer une clope, le dos appuyé à un mur de briques, l'air de rien comprendre.

Admettant sa méprise avec un soulagement certain, mais fouettée par un vif sentiment de honte, elle n'a pas eu le *guts* de retourner à l'intérieur du bar. Depuis, la rumeur veut que, pendant ses prestations, son copain ne se promène jamais sans une casquette distinctive dont la luisance est repérable dans l'obscurité, un PP phosphorescent flanqué sur la palette. PP comme Pierre Paquette. Ou comme Private Property. Peu importe.

CEIL POUR CEIL ET PERVERSION

Souvent, les grands jaloux, sous le coup de la colère que provoque l'inconfortable vision du plaisir que prend l'autre avec d'autres, se font justice. Les grands jaloux se vengent en rendant la monnaie de la pièce du «causeur de jalousie». Il s'agit souvent d'une forme de vengeance en miroir qui fait rejaillir sur l'autre son propre malaise, provoquant ainsi une libération dans le fait de sortir de la contemplation passive pour entrer dans l'action. Par exemple, une femme un peu trop accommodante répond au désir de conversation d'un homme assis au bar, bien contente d'avoir sur elle une attention masculine mais trop timide, ou trop insouciant, pour lui signifier qu'elle n'est pas libre. Son homme, qui l'observe de loin depuis un moment, sent avec horreur l'acidité de la jalousie grandir en lui; il décide, mais sans faire de scène, d'entrer dans le jeu en lui faisant sentir ce qu'il ressent, lui, «en dedans»; il aborde au hasard une femme située dans le champ de vision de la sienne, de manière à être vu avec une autre, tout en s'adressant à elle. C'est-à-dire en l'impliquant indirectement dans la scène, et en jouant de la symétrie pour lui dire: *Fais attention à ce que tu fais, parce que je suis ton reflet.* C'est la façon la plus courante de se venger et aussi la moins périlleuse.

La tactique masochiste, par contre, ne pardonne pas.

Masochiste: se dit d'une personne qui éprouve un certain plaisir dans la douleur physique ou morale.

C'est ce que j'ai vu de pire. Le souffrant qui s'identifie à sa souffrance en l'exaltant, en lui ouvrant grand les valves. En fournissant à l'autre les occasions et les candidats d'une tromperie supervisée. En orchestrant la douleur pour la mettre en scène et la contrôler. En jouissant d'être humilié, trompé.

C'est plutôt rare, dieu merci. Et c'est surtout pour une autre fois...